

Rupture de lien et violence dans le contexte de la migration : bouches bées et bouches cousues

Autor(en): **Fleury, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): **4 (2006)**

Heft 14: **L'insoutenable fragilité du lien**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rupture de lien et violence dans le contexte de la migration

Bouches béées et
Bouches cousues

Le texte qui suit est né d'une pratique de 18 ans de psychothérapie à Appartenance auprès de migrants vivant en Suisse, venus de zones à risque politique ou belligérantes.

Il questionne la manière de parler de soi, cherchant des lieux communs, qui se réfèrent à la manière inconsciente de s'identifier à la fonction héroïque, du vainqueur ou du vaincu construit sur des mythes guerriers qui transversalement font partie de la mémoire de l'humanité.

Dans la première partie, je mettrai en avant la fonction du mythe du héros en relation à celle du guerrier.

Dans la deuxième partie, celle des bouches béées et celle des bouches cousues, je chercherai auprès de ceux qui ont subi cette violence destructrice, et qui en sont les victimes, les méfaits des pertes qui les relèguent à un statut de malade psychique ou somatique.

Parler de soi

J'aimerais parler de la narration liée au cycle du héros si bien décrit dans un des livres de Joseph Campbell², et dans une certaine mesure dans un texte peu connu de Paul Ricœur, les deux cherchant un prototype de narration qui aurait comme arrière-fond l'épopée héroïque comme modèle du récit de vie. Chacun d'entre nous a sa manière de se raconter aux autres.

La refiguration par le récit révèle un aspect de la connaissance de soi qui dépasse de loin le cadre du récit, à savoir que le soi ne se connaît pas immédiatement, mais seulement indirectement par le détour de signes culturels de toutes sortes qui nous font dire que l'action est symboliquement médiatisée.

Paul Ricœur³

A y regarder de près, l'impression que la ruse ultime est celle de transformer le récit fade du potentiel vaincu ou celui de la peur vécue, en un récit de force et de victoire qui, rutilant, devient digne d'exhibition.

En effet, le principe héroïque est bien celui du passage d'épreuves⁴, les unes plus impossibles que les autres. Se justifiant sans cesse par la couverture de l'autorité, « d'en être l'auteur », rares sont les défaites. Souvent réduite à l'existence d'une souffrance paradoxale témoin d'un apprentissage qui, pour le commun des mortels, se résume dans une acceptation de cette autorité, de sa propre aliénéation.

Le service militaire en est bien le témoignage. Apprendre à ne plus être rebelle et, de plus, devenir un tueur « autorisé »

Dans le mythe de Bellérophon⁵, dont le nom signifie le tueur, en l'occurrence de son frère Belléros, parti en exil, Bellérophon est mis à l'épreuve avec l'intension cachée d'être exécuté par son hôte. Le plein pouvoir lui est accordé après avoir détruit les effets de la Chimère. Après avoir épousé la fille du roi, dans une dernière épreuve voulant se confronter aux dieux, il sera précipité en bas de son cheval, Pégase le laissant pour mort à terre.

La force guerrière

*On voit ainsi Arès, fléau des hommes, marcher au combat, suivi d'Effroi (Phobos), son fils intrépide et fort, qui met en fuite le guerrier le plus résistant.
L'Illiade (XIII, 298-299)*

Dans les mythes nordiques, la furie, l'invulnérabilité, décrit par G. Dumézil font référence à cette force guerrière, qui envire toute personne qui s'en approche, la rend folle, la remplit, la transporte, l'habite.

« Ils renvoyèrent les corps de deux de nos soldats, les têtes coupées, déposées sur leurs ventres, le sexe dans la bouche », nous dit un survivant dans sa description des horreurs vécues dans la guerre des Balkans.

Ainsi, la description des combats s'entache souvent d'images de cruauté, de violences et de frayeurs. Ce goût du sang, maintes fois renouvelé dans beaucoup de récits, laisse à peine entrevoir la capacité de production de l'imaginaire humain dans ce qu'il y a de dément. Matrice de rêves ou plutôt de cauchemars, présente chez toutes les personnes qui ont vécu des événements extrêmes.

Le cycle héroïque

Les Aventures de héros, qui se forment par une série d'événements desquels il sort vainqueur, ayant tour à tour usé de la ruse, du subterfuge, et de la force guerrière « l'Ira », pour devenir ce que se veut l'histoire humaine, un vainqueur.

“ **Quand le contre-investissement des organes sensoriels manque, alors l'impression traumatique pénètre sans résistance à l'intérieur de l'organisme psychique et y résiste figée à la manière d'une suggestion post-hypnotique durable.**

Sandor Ferenczi, 24 février 1932¹ ”



Par François Fleury

Ethnothérapeute

Les récits télévisuels pour enfants reproduisent inlassablement des histoires semblables mettant en avant les rôles des bons et des méchants, avec le prodige de favoriser le transfert sur le héros sauveur.

Dans le récit de Persée⁶, c'est à la Gorgone que l'on doit la frayeur, tête tentaculaire qui méduse celui qui croise ses yeux et qui transforme en statue de pierre⁷. Persée dans sa victoire sur elle, a mis l'effigie de son combat, sa tête, au centre de son bouclier. Pour l'obtenir, Persée a utilisé un bouclier-miroir offert par Athéna qui renvoya le regard effrayant à celle qui le prodiguait, la médusant sur le champ.

Dans les guerres, certaines personnes vont développer deux formes de stratégies du récit, soit celles des guerriers qui, par imitation, vont se reconnaître une force incroyable, une armure de protection qui s'appuie sur le récit des autres, ou celles qui décriront un état de stress post-traumatique, non pas dans un vécu réel des événements, mais par la proximité de telles violences qui feront voler en éclats leur intégrité intérieure.

Que devient le récit des vaincus ?

“ **Le plus facile à détruire en nous, c'est la conscience, la cohésion des formations psychiques en une entité: c'est ainsi que naît la désorientation psychique.**

Sandor Ferenczi⁸ ”

Les bouches bées

Aujourd'hui encore le premier butin du guerrier, reste l'appropriation des femmes des vaincus, par la souillure,

les viols collectifs, les génocides des enfants, les fécondations forcées. Sommes-nous devant la difficulté de parler de l'oppression, des ratages historiques pleins de violences auprès des populations civiles victimes de héros éphémères qui s'octroient les droits d'ingérence, de transformation, d'élimination ?

Devons-nous attendre par centaines les récits des victimes pour oser parler, dénoncer, voire juger ?

Ces dernières décennies, les bouches se sont ouvertes en sortant de l'absence de cri que la peur provoque.

Elles essayent par l'intermédiaire de répétitions indécentes de massacres, de nous parler «des bouches bées et des bouches cousues».

Les guerres, les émeutes, les catastrophes engendrent chaque jour des victimes innocentes qui vont rejoindre les cohortes des bouches bées. La frayeur, l'instant de l'inattendu dans sa capacité de violence marque les individus qui n'avaient jamais dans leur univers imaginé appartenir à la chronique du monde. Souvent surpris ou tout au moins confinés dans des extrêmes, avec toujours l'espoir que ça finisse, ils ont subi la violence de la peur, de son passage, de son effleurement qui a souvent disséminé autour d'eux, et de manière horrible, des êtres chers emportant dans leurs mémoires les fragments de ces atrocités.

Souvent les horreurs finiront par être les visiteuses du soir, de l'obscurité. Visages aimés souvent détruits, en souffrance, hantant la pâleur d'une

quotidienneté difficilement acquise. Nombreux sont ceux qui, après de tels événements, deviennent des errants à la recherche d'un lieu d'accueil qui pourrait les aider et leur permettre de se reconstruire. Plus ce but est reculé, prenant trop de temps pour se mettre en place, plus le monde de la frayeur les poursuit dans des cauchemars répétés inlassablement, dont nous devenons les témoins lors des psychothérapies que nous leur offrons.

Ces victimes sans voix sont souvent de simples citoyens, qui sans ces événements tragiques n'auraient jamais consulté des guérisseurs d'âmes. Souvent «bien construite», leur identité sera fragmentée en mille morceaux

Après avoir conduit auprès des veuves de Bosnie des thérapies individuelles avec interprète, j'ai constaté que le plus grand pas réalisé par elles, a été la capacité de se constituer en association⁹. En effet, sous l'impulsion de défendre leur droit d'asile, plus d'une a rejoint ce groupe et par cette exposition au social, certaines ont bénéficié d'une rémission parfois partielle, parfois définitive de leurs symptômes. De victimes, elles reprenaient par la défense de leurs droits, le chemin de citoyennes du monde et de la reconnaissance qui en découle, oubliant du coup rêves et cauchemars¹⁰.

Le mouvement des femmes de Srebrenica leur a donné la parole, sauront-elles l'utiliser pour ne pas rester des victimes imagées et médiatisées, interdisant tout changement et désir ? A nous d'être vigilants lorsque la pression des visiteurs de la nuit referra surface et voudra encore s'exprimer.



IMPRIMERIE DU DÉMOCRATE SA

***Toujours
une longueur
d'avance.***



6, route de Courroux
2800 Delémont
Tél. 032 421 18 18
Fax 032 421 19 00
technique@democrate.ch
www.democrate.ch

Les bouches cousues

Les bouches cousues, ce sont celles des personnes qui ont subi des tortures et des sévices corporels infligés par des bourreaux souvent spécialisés dans cette capacité de les faire parler, de les contraindre jusque dans les moindres recoins de leur humanité.

Perdues dans la souffrance, hors de leur capacité de discernement, dans la terreur de se laisser aller à parler de leur histoire, de ce qui les a amenées à se situer dans l'opposition, la différence, elles ont été mises à sac, traquées, dénaturées.

Dans les récits qui nous parviennent, de tous les coins de la terre, les gestes des bourreaux se ressemblent, ceux qui cherchent à les confiner aux limites de la mort, laissant entrevoir l'irréparable, l'ineffable.

Dans cet effroi qui chaque jour se renouvelle, dans ces interrogatoires sans fin et sans réponse, où seul l'avilissement, l'écrasement nourrissent affectivement le captif, le mutisme devient la dernière arme, la bouche sèche se referme et se coud jour après jour avec le silence de la peur. Le paradoxe bien connu de ceux qui tendent à lui arracher des informations, c'est d'obtenir un cri silencieux reclus au fin fond de l'être. Mais ils savent aussi que l'indélébilité de ce qui s'est passé et de la cassure à jamais prodiguée reste la justification ultime de leur désir totalitaire de contrôle.

A ma consultation, un homme accompagné de son épouse et d'un interprète sont venus me relater l'histoire récente du Moyen-Orient. Les sévices vécus par cet homme sont tels qu'il mettra plus de neuf mois à dire plus que quelques mots.

Brisé par des bourreaux qui avaient eu la peau de ses meilleurs amis et celle de responsables de l'opposition, l'intérieur de cet homme était fait de cris, de cauchemars. Chaque nuit, ses réveils intempestifs, accroché désespérément au bras de son épouse, l'expulsaient de voyages intérieurs cauchemardesques.

J'ai le sentiment que le monde de la nuit et ses cauchemars envahissent petit à petit le jour, le réel, en s'y mélangeant. Ceux-ci deviennent aussi peu consistants que le monde nocturne.

En y regardant de plus près, c'est comme si le monde de la personne n'est en fait qu'instrumentalisé par Thanatos et qu'Eros, «le désir», en est prohibé. Comme si le prix de la souffrance extrême serait une anesthésie des sentiments et des émotions. Enfin, c'est comme si la vie est devenue un récit descriptif de rêves issus d'une réalité fade et dérangeante, qui renvoie le sujet à un préconscient hyperactif, déformant au passage le réel et sa cohorte d'imprévus.

Devant un tel débordement, et la difficulté thérapeutique d'alléger mon patient de tant de souffrances, je me pris à chercher d'autres raisons concomitantes qui étaient liées à ce désarroi. Ce qui va apparaître au premier plan, c'est tout d'abord ce sentiment terrible d'être vivant, survivant, avec de nombreux amis assassinés, mais aussi la peur d'avoir ou pas dénoncé, trahi leur amitié. La confusion vécue dans les séances de torture ne lui garantissait pas avec certitude son silence, faisant apparaître remords et sentiments de honte.

Dans l'arrière-fond, je découvris enfin que mon patient venait de perdre son père et que, très affecté, quelque temps avant son arrestation, il avait participé à une séance de spiritisme pour entrer en contact avec lui, utilisant la plus jeune de ses filles comme médium.

À ce moment-là, comme pour nous sauver d'un naufrage imminent, nous avons changé notre technique de travail, allant davantage vers un travail d'ethnopsychiatrie qui nous a permis d'aborder le malheur par un autre biais. Les visiteurs de la nuit devinrent les esprits des morts, plus ou moins

bienveillants, qui le renvoyaient à la destruction de son rôle de père à lui et des pertes vécues et indélébiles comme dans la chute de Bellérophon.

“ De ce jour et jusqu'à sa mort, hai des dieux et solitaire, Bellérophon erra ici et là, évitant les sentiers suivis par les hommes et «dévotant son âme» ”

Notes

¹ Ferenczi, Sandor, *Journal clinique janvier-octobre 1932*, Payot, 1985.

² Campbell Joseph, *Le livre du Héros*, Fayard, 1978.

³ Ricoeur, Paul, *L'identité narrative*, La Narration, *Lieux théologiques No 12 Labor Fides* 1988, p. 298, Genève.

⁴ Houseman Michael. *Le Mal pour le mâle: Un bien initiatique in Le mal et la douleur*. Neuchâtel: Musée d'ethnographie, 1986.

⁵ Grimal Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, Paris, 1951.

⁶ Clair Jean, *Méduse*, Gallimard, 1989, Paris.

⁷ *La tête de Méduse*, S. Freud, 1922.

⁸ Ferenczi Sandor, *Psychanalyse IV 1927-1933*, Payot, Paris 1982.

⁹ Fleury François, Gafner Nathalie, *The Emergence of Coping Mechanisms among Exiled Bosnian War Widows living in Switzerland*, *Challenges or public Health at the Dawn of the 21st Century*, p. 154-56 9th International Congress of the WFPFA, Beijing 2000.

¹⁰ Fleury François, Gillard Diane, *Le malheur est tombé sur le toit de la maison*, *Émergence des ressources avec des familles en exil*; IES, Genève 1998.

¹¹ *La Mythologie*, Edith Hamilton, Paris: Marabout, 1978.

Publicité:



2800 Delémont

Famille Roger Kueny-Billand

- SA BONNE CUISINE
- SES CHAMBRES CONFORTABLES
- SES SALLES POUR BANQUETS
- SES SPÉCIALITÉS DE SAISON

Tél. 032 422 17 57
Fax 032 422 04 65

Dimanche soir et lundi fermé
(sauf dimanches de fête)